



## Genre

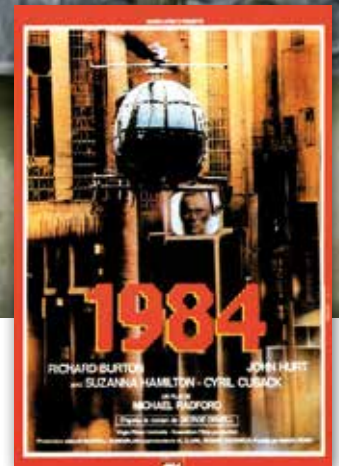
Science Fiction

## Adapté pour les niveaux

À partir de la 2<sup>de</sup>

## Disciplines concernées

Histoire · Lettres,  
Philosophie · Anglais



Un film de **Michael Radford**  
Grande-Bretagne · 1984 · 113 min

**1984. Le monde est divisé en trois zones : l'Océania, l'Eurasia et l'Estasia, en guerres constantes les unes contre les autres après un conflit planétaire et nucléaire. En Océania, le pays, en ruines, est contrôlé par Big Brother : en permanence, des télécrans affichent son portrait, diffusent sa propagande et surveillent les individus. Winston Smith, un fonctionnaire du Ministère de la Vérité, devient peu à peu un criminel d'État. En effet, il pense trop, il écrit un journal en secret, et tombe même amoureux...**

Scénario Michael Radford  
Photographie Roger Deakins  
Avec John Hurt (Winston Smith),  
Richard Burton (O'Brien), Suzanna  
Hamilton (Julia)...

# 1984

[1984]

Fabuleuse adaptation d'un classique visionnaire de la littérature politique devenu le symbole de la dénonciation d'une société répressive, liberticide, sous surveillance et où la vérité est sans cesse manipulée.

**L**e roman de George Orwell, occupe une place exceptionnelle dans la culture devenue globale. Même si la contre-utopie ou dystopie n'est pas une invention d'Orwell [*The Iron Heel* de Jack London, publié aux États-Unis en 1908, décrit d'une manière pré-monitoire le fascisme né de la collusion entre le capitalisme et une aristocratie ouvrière dévoyée], *1984* en est devenu le parangon et nombre de ses créations sont entrées dans le langage commun : Big Brother et son slogan « *Big Brother is watching you* », novlangue, *Thinkpol* ou police de la pensée... Et le qualificatif « orwellien » est désormais utilisé pour un univers ou une situation totalitaires. Quant aux références à *1984* dans les productions culturelles, elles sont tout simplement innombrables. Citons simplement le titre du dernier roman de Boualem Sansal paru en 2015 et

qui dénonce le fascisme islamiste : *2084*. Dès lors rien d'étonnant qu'en 1984 précisément, l'industrie du cinéma propose à nouveau un film à partir du plus célèbre opus de George Orwell. À nouveau, car il avait connu déjà deux adaptations pour la télévision en 1954 et 1965 et une pour le cinéma en 1956. Michael Radford a cherché à rester le plus proche de la lettre : tourné dans les lieux réels évoqués dans le roman, à la même époque d'avril à juin, le film permet aux spectateurs d'être dans le Londres pensé par Orwell. La photographie de Roger Deakins est parfaitement glaçante grâce notamment à un procédé unique de traitement de la pellicule. Et l'interprétation est portée par Richard Burton (O'Brien) dans son dernier film et par John Hurt (Winston Smith) parfait comme d'habitude. La meilleure adaptation à ce jour... **5**

## De 1948 à 1984 à 2017



Tout film renseigne plus sur le moment de son tournage et celui de sa réception que sur la période représentée. Cet axiome de l'approche cinéma/histoire prend une résonance toute particulière pour **1984**. Adapté d'un roman conçu en 1948 et publié l'année suivante, le film évoque un futur toujours possible mais qui ne correspond pas à la réalité du moment du tournage. Ce qui pose évidemment un problème à l'adaptation que Terry Gilliam n'a pas manqué de pointer : « *Ils ont fait une grosse erreur avec 1984. Nous y sommes en 1984, et ce qu'ils nous montrent n'a strictement rien à voir avec la réalité que nous vivons aujourd'hui. En fait, ils auraient dû appeler ça 1984 ½ ![...] Brazil est sur aujourd'hui, 1984 sur 1948.* » (Image et Son n°403 de mars 1985, p.87)

George Orwell n'a jamais caché qu'il n'avait pas l'intention de faire œuvre visionnaire mais que son livre portait sur l'*Ici et Maintenant* soit l'Angleterre de l'immédiat après-guerre dans un moment de grande pauvreté marqué par la reconstruction et les pénuries. En outre, à peine le deuxième conflit mondial achevé par la défaite du nazisme, la guerre froide débute. Cette nouvelle forme de conflit planétaire qui va durer jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique, place « le maintenant » de toute la planète sous la menace d'un cataclysme nucléaire. Or la fin est proche en 1984 même si les acteurs historiques l'ignorent encore : l'année suivante en 1985, Mikhaïl Gorbatchev devient chef du parti communiste.

Aujourd'hui, l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche a redonné audience et actualité au livre comme au film. Réimprimé d'urgence pour répondre à la demande, le livre a été en tête des ventes sur le réseau mondial de e-commerce. Pour protester contre le nouveau Président, le film a été présenté dans plus de 200 cinémas le 4 avril 2017 lors d'un « 1984 day », le 4 avril étant le jour où Winston Smith décide de tenir un journal intime, acte hautement séditieux. Pour autant les États-Unis d'aujourd'hui sont bien loin du modèle de la contre-utopie orwellienne et Washington, tant décriée par Trump et ses partisans, ne ressemble pas au Londres, capitale de l'Océania : nulle police de la pensée, pas de parti unique ni de dictateur. Donald Trump a été légalement élu.

En revanche, son rapport à la vérité des faits fait écho aux analyses de George Orwell : « Le plus effrayant dans le totalitarisme n'est pas qu'il commette des atrocités mais qu'il détruit la notion même de vérité objective » (Interview au journal *The Tribune*, février 1944). Que la conseillère à la Maison Blanche de Donald Trump, Kellyanne Conway utilise sur NBC le « concept » de « faits alternatifs », que son porte-parole, Sean Spicer déclare : « Je pense que parfois nous pouvons être en désaccord avec les faits » laisse à penser que « la vérité objective » peut être « officiellement » remise en cause, y compris dans une démocratie. ¶

### NOVLANGUE

La novlangue, concept créé par George Orwell, est une évolution de la langue bâtie sur deux principes : la réduction du nombre de mots utilisés par souci affiché d'efficacité qui conduit à un appauvrissement de la pensée ; la négation ou la falsification de certains faits par la manipulation des mots ou l'invention de mots valises qui les désignent.

Par exemple, dans *1984*, l'auteur évoque le « Ministère de la Vérité », référence au journal soviétique *La Pravda* (en russe : la vérité) qui ne cesse de « réécrire » la vérité.

Pour désigner leur projet d'extermination des juifs, les Nazis parlaient de « la solution finale ». Solution, un mot positif pour nommer le génocide.

De nos jours, le mot « vagabond » a été remplacé par « Sans Domicile Fixe » puis par trois initiales abstraites « SDF » qui, au sens littéral, renverraient plutôt aux « nomades », ces derniers étant dénommés « gens du voyage » à ne pas confondre avec... les touristes.

Ne plus utiliser les mots « vagabonds » et « nomades », une façon de « mettre de côté » les personnes qu'ils désignent ?

Quelles réalités et sous-entendus recouvre le mot-valise « flexisécurité » ?

Sur Facebook, « être ami avec quelqu'un » signifie-t-il forcément « être ami avec quelqu'un » ?



# Adapter 1984 de George Orwell en 1984

« J'avais quinze ans et 1984 était un livre obligatoire à l'école. J'ai été complètement bouleversé par son côté sexuel, car d'ordinaire ce genre de livre est interdit à l'école. Plus tard, à l'école de cinéma, j'étais très excité à l'idée qu'on puisse faire le film à l'approche de l'année 84. Ce qui est fascinant, c'est de faire le film justement en 1984. » M. Radford (\*).

La veuve d'Orwell refusant une autre adaptation dans le genre Science-Fiction, cela exclut les projets de Forman ou Coppola. Le scénario de Radford, lui, propose un film réaliste dans un espace contemporain de plus en plus déshumanisé, celui de l'Angleterre de Thatcher avec sa politique ultra-libérale. L'adaptation de Radford est très proche du roman : cf la reprise presque mot à mot du dialogue Winston- O'Brien lors de leur confrontation finale. Bien sûr, certaines scènes ont dû être modifiées.

Selon le réalisateur, le principal changement réside dans les liens entre Winston et Julia : « Je crois que dans mon film, les relations sont plus profondes que dans le livre... Julia, dans le roman, n'est qu'un fantasme masculin. Dans le livre la relation Winston-O'Brien est bien plus intéressante que celle de Winston avec Julia. Dans le film elles sont équivalentes ». D'où l'ambiguïté de la fin : le roman s'achève sur la phrase « IL AIMAIT BIG

BROTHER » ; dans le film, on entend Winston dire « I love you », sans savoir si ce « you » désigne Big Brother visible sur un écran ou bien Julia qui vient de le quitter en lui disant qu'ils se reverraient. Mais cette liaison est montrée sans la moindre sensualité : des corps nus filmés de façon froidement anatomique. Ce refus du plaisir est une constante de la littérature contre-utopique (*Nous autres* de Zamiatine, *Le Meilleur des mondes* de Huxley) : « fascination répulsive et puritaine pour les corps dans ce monde où le plaisir n'existe que contre la peur et où l'on ne doit pas laisser apparaître ses sentiments... Ces corps dont [M.R.] saisit jusqu'au grain de la peau jaunes et blancs, pâles et maigres... ». On retrouve ici la rigueur recherchée par Radford pour exposer, de façon paradoxale, sa vision du totalitarisme : « Nous faisons un film en noir et en blanc mais en couleur ».

De fait, le film nous frappe par « la simplicité et la sobriété rigoureuse auxquelles s'oblige Radford, se refusant à tout effet ». Face à ces images, nous avons parfois l'impression d'avoir affaire à un documentaire, genre dans lequel Radford s'est d'abord exercé ; il dit lui-même : « Ici en Angleterre la tradition du documentaire est très forte. J'ai pu faire des films personnels, genre cinéma-vérité je suppose », même si nous savons bien que **1984** – avec son scénario, ses acteurs, son montage –

n'appartient pas au genre cinéma-vérité. Il n'est pas étonnant alors de constater que ses auteurs de référence sont Antonioni, Godard, Renoir, Olmi, Vigo : « Chez les Anglais, il n'y a personne ». ¶

(\*) Les citations sont extraites du numéro de novembre 1984 des *Cahiers du cinéma*.



## PORTRAIT

### Michael Radford

Né à New Delhi en 1946, de père britannique et de mère autrichienne, Michael Radford a étudié à Oxford. C'est donc un pur produit de la Grande-Bretagne impériale. Après avoir enseigné et utilisé le cinéma à des fins pédagogiques, il intègre la National Film and Television School en 1971. Diplômé, il réalise des documentaires pour la BBC dont **The Madonna and the Volcano** qui remporte en 1979 un Prix du meilleur documentaire.

En 1983, il passe à la fiction avec **Another Time, Another Place**, une adaptation remarquée du roman de Jessie Kesson

qui porte sur les relations complexes entre des paysans écossais et des prisonniers italiens, durant la Seconde Guerre mondiale. Produit principalement par la télévision, ce premier film de fiction remporte de nombreux prix dans les festivals du monde entier. C'est ensuite son second film, **1984**, en 1984, qui contribue à la reconnaissance internationale de Michael Radford. Son troisième film, **White Mischief**, en 1987, est à nouveau une adaptation d'un roman de James Fox qui dépeint la société coloniale britannique au Kenya dans les années 40.

D'autres films suivront mais son plus grand succès, il le doit à l'adaptation d'*Ardiente Paciencia* d'Antonio Skármeta : **Il Postino** avec Philippe Noiret dans le rôle de Pablo Neruda en 1994. Après **The Merchant of Venice**, d'après la pièce de William Shakespeare en 2004 et **Flawless** en 2007, son dernier film distribué a été **Elsa & Fred** (2014). La sortie de **Shadow of the Crescent Moon** est annoncée : à nouveau une adaptation d'un roman de Fatima Bhutto publié en 2013. L'adaptation prédomine donc largement la filmographie de Michael Radford. ¶



## DESCRIPTION CLINIQUE DU TOTALITARISME

Le régime d'Océania a toutes les caractéristiques du totalitarisme :

**Volonté individuelle inexistante face à celle du groupe :** culte du chef, insigne, salut au régime.

**Endoctrinement des masses constant :** grandes messes populaires, « Deux minutes de la Haine » quotidiennes, propagande diffusée en continu.

**Censure et travestissement de l'Histoire :** effacement de la mémoire collective (travail de Winston, « corriger » au jour le jour les informations) ; effacement de la mémoire individuelle (destin de Winston, dont les souvenirs sont « rectifiés » par O'Brien).

**Stratégie de la guerre permanente :** de conserver une emprise sur un peuple démuni, affamé (la guerre détruit tout) et aux ordres (la guerre fait peur, mais galvanise les ardeurs).

# Au cœur de l'inhumanité

1984 tend à nous démontrer que tout idéal politique n'est jamais que l'expression d'un désir de pouvoir et que tout homme lucide doit sans cesse en combattre l'expansion. Car il ne suffit pas de conquérir le pouvoir, il faut le conserver : c'est ce que O'Brien fait préciser à Winston à la fin (01:26:12) : « - Comment un homme impose-t-il son pouvoir à un autre ? - En le faisant souffrir. - Exactement. »

Le régime d'Océania nous apparaît comme une gigantesque entreprise de torture humaine et de déshumanisation :

**Destruction physique :** au dehors on détruit l'homme par la guerre. À l'intérieur on élimine les opposants, on les dégrade physiquement (tel Winston réduit à un état squelettique, édenté), on efface leur souvenir matériel (leurs photos), on les « vaporise » ; mais la guerre permanente atteint tout le monde : ruines, restrictions, prolifération des rats qui dévorent les sous-humains, le prolétariat.

**Destruction morale :** il est facile, par la torture, d'arracher l'individu à ses valeurs morales (la loyauté) ou à ses sentiments les plus intimes (Winston et Julia se renient mutuellement, les enfants dénoncent leurs parents).

**Destruction de l'humanité :** il s'agit de détruire l'homme en tant qu'espèce spécifique douée de la pensée et du langage (les deux étant liés) : la fin montre qu'il est facile d'annihiler la raison chez l'individu ( $2+2=4$ , ou  $=5$ , ou  $=3$ ). Tout le film démontre combien il est important de contrôler la langue, vecteur de la pensée (ou inversement) : les discussions à propos du Novlangue illustrent le fait qu'il est inutile, ou plutôt dangereux, de s'exprimer de façon nuancée : un seul adjectif suffit, « bon » : tout est « bon, plusbon, inbon, moinsbon ».

Bref, l'humanité de l'Homme est niée : **O'Brien et les hommes du Parti intérieur :** des robots, des exemples de l'« esprit de gramophone », selon la formule d'Orwell.

**Winston et les gens du Parti extérieur :** un matériau inférieur, malléable, facile à « vaporiser ».

**Le Prolétariat :** « des animaux impuisants », selon O'Brien.

Mais le Prolétariat apparaît peu à peu dans 1984, comme l'avenir de l'humanité. Dès le début de la rédaction de son journal Winston écrit [00:17:30] : « S'il reste un espoir, c'est le prolétariat. S'ils étaient conscients de leur force, ils n'auraient pas à conspirer. »

Par deux fois, en compagnie d'une Julia de plus en plus sophistiquée, Winston est fasciné par une femme du peuple qu'il voit faire la lessive : [00:44:28] « Écoute ça. Comment peut-elle rendre une chanson écrite par des machines si jolie ? ». Et [01:09:04] : « Elle est belle. Elle fait bien un mètre de large. C'est son style de beauté. Le futur lui appartient. ». À la fin [01:28:30], face à O'Brien, Winston affirme : « Au bout du compte, ils vous vaincront. Il y a quelque chose que vous ne pourrez pas soumettre : l'esprit de l'homme ».

C'est ce qu'Orwell appelle « *common decency* », « décence ordinaire », ce qu'il a entrevu aussi bien chez les ouvriers du nord de l'Angleterre dans les années 1930, que chez les anarchistes de la guerre d'Espagne : « Des êtres humains cherchaient à se comporter en êtres humains et non plus en simples rouages de la machine capitaliste. » (*Hommage à la Catalogne*). ¶







## LE RÉCIT DÉCRYPTÉ

## Chapitrage

### Première partie : vivre en Océania

[00:00:00] Images de la propagande de l'Ingsoc sur télécran pour l'Océania en guerre contre l'Eurasia. Minute de la Haine contre Goldstein.

[00:04:16] Générique. Portrait de Big Brother sur télécran. « Deux minutes de la Haine » : panoramique sur les membres du Parti, parmi lesquels les personnages principaux (Winston, O'Brien, Julia...). Fin du générique sur le début de la 1<sup>ère</sup> séquence : Winston à son bureau, en train de « rectifier » des informations.

[00:07:38] Appartement de Winston. Début de son crimepensée : il commence à écrire son journal (4 avril 1984), celui d'un « homme mort ». Au réveil, gymnastique sous le contrôle du télécran.

[00:12:26] Winston à la cantine de son ministère : il aperçoit Julia ; discussion sur la novlangue. Nourriture infecte et beaucoup de gin.

[00:17:30] Journal de Winston : « S'il reste un espoir, c'est le prolétariat ». Souvenir d'une prostituée trois auparavant. Winston à son bureau. Il quitte son travail, passe devant le café du Châtaignier.

[00:22:45] Le magasin d'antiquités de M. Charrington, qui lui indique qu'il a une autre pièce au 1<sup>er</sup> étage. En sortant, Winston croise Julia sans la rue. Journal de Winston : « Je la hais ». Images de son enfance : un cadavre de femme attaqué par des rats et O'Brien. Winston croise de nouveau Julia qui lui donne discrètement un papier : « Je vous aime ». Winston se pose des questions.

[00:28:02] Chez les Parsons, voisins de

Winston : la fille regarde des pendaisons de condamnés sur le télécran ; Winston répare l'évier ; le fils l'accuse de crime pensée.

[00:31:47] Images d'exécutions publiques. Julia organise un rendez-vous avec Winston. Première étreinte à la campagne. Images de rêve de son enfance : O'Brien donne rendez-vous à Winston « dans le futur ».

### Deuxième partie : résister

[00:37:54] Conférence sur l'insémination artificielle : Julia accepte un deuxième rendez-vous. Winston loue la chambre de M. Charrington. « Deux minutes de la Haine ». Julia retrouve Winston dans l'appartement de M. Charrington ; apportant sucre, pain, confiture, lait, café et thé provenant du Parti Intérieur. Julia enfle une robe et se maquille.

[00:45:35] Journal de Winston : « La liberté est la liberté de dire  $2+2=4$  ». Winston au travail, O'Brien le rencontre et l'invite chez lui.

[00:50:20] Troisième rendez-vous de Winston avec Julia. « Notre chance ne durera pas ». Bombardements sur Londres. Nouveau rendez-vous avec Julia ; Winston raconte des souvenirs d'enfance à Julia : sa mère, sa petite sœur, le vol du chocolat, les rats...

[00:58:44] Winston chez O'Brien, qui lui offre du vin et coupe le télécran (!), lui parle de la Résistance et lui offre un livre : la dernière édition du dictionnaire de novlangue, qui est en fait l'ouvrage d'Emmanuel Goldstein, *Théorie et Pratique du Collectivisme oligarchique*. Winston lit le livre. « Deux minutes de la Haine ». Défilés de soldats victorieux sur les écrans.

[01:06:25] Rendez-vous avec Julia.

Winston et elle admirent une « prolétaire » : « Le futur lui appartient », alors qu'ils pensent pour eux-mêmes : « Nous sommes morts ». Aussitôt après, ils sont arrêtés : Charrington se révèle comme celui qui les a trahis.

### Troisième partie : retour à l'ordre

[01:12:00] Winston en prison. Il est rejoint par Parsons qui a été dénoncé comme crimepensur par sa propre fille. Winston découvre la vraie face de O'Brien : pas un résistant mais un cadre convaincu de la légitimité de l'Ingsoc.

[01:17:15] Longue séquence de torture. O'Brien entreprend de soigner Winston, de corriger sa mémoire, de le « réduire » : parfois  $2+2=5$ , ou  $2+2=3$ , ou tous les résultats. Longue discussion sur le pouvoir, l'avenir de l'Ingsoc que Winston considère comme condamné...

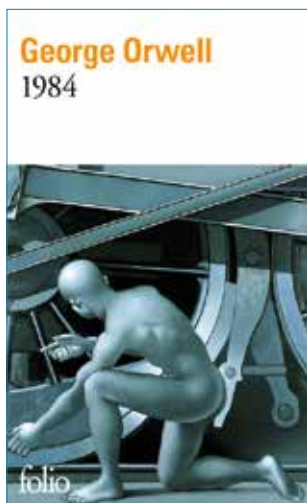
[01:31:39] Images de rêve : Winston se voit face à O'Brien (« Je vous aime ») et à Julia (exécutée dans ses bras). La « Salle 101 » : O'Brien fait entrevoir à Winston le supplice des rats. Winston finit par craquer et trahit Julia.

[01:36:33] Café du Châtaignier : ultime rendez-vous entre Winston et Julia, qui avouent s'être dénoncés mutuellement. Images sur les télécrans de Winston qui s'accuse publiquement de crimes imaginaires et demande à être abattu. Derniers plans : Winston s'adresse à l'image de Big Brother sur le télécran : « Je vous aime ».

[01:42:37] Générique.

D'abord sur une image fixe : Winston dans le Café du Châtaignier avec Big Brother sur télécran en arrière-plan. Puis sur fond noir. ♣

# Des références pour aller plus loin



## Bibliographie

**George Orwell, 1984**, Collection Folioplus classiques (N° 281), 2015. Traduit de l'anglais par A. Audibert. Dossier réalisé par O. Rocheteau. Lecture d'image par J. Bertron. Important dossier sur la question de la littérature face au totalitarisme, le genre et le registre de l'œuvre, le travail de l'écrivain.

### Œuvres de George Orwell (en français)

- *La Ferme des animaux*, Ed. Folio
- *Hommage à la Catalogne*, Ed. 10-18 : la Guerre d'Espagne vue par Orwell
- *Le Quai de Wigan*, Ed. Ivrea : reportage sur la vie des mineurs de fond du nord de l'Angleterre, qu'Orwell a partagée en 1936
- *Essais, articles, lettres* (en 4 tomes), Ed. Ivrea
- *Écrits politiques (1928-1949)*. Sur le Socialisme, les intellectuels et la démocratie. Ed. Agone

### Journaux, articles, revues

- *Agone* n°45, George Orwell, entre littérature et politique Numéro issu du premier colloque consacré à George Orwell en France, à l'université de Lille III, en mars 2010 : « Orwell, une conscience politique du XX<sup>e</sup> siècle ».

- *Le Monde*, supplément Littératures, Dossiers & Documents, N° 389, septembre 2009 : Orwell, ou l'invention du vrai.
- *Le Magazine Littéraire*, N° 492, décembre 2009 : Orwell, Écrivain et prophète politique
- Javier Rodriguez Hidalgo, *Orwell contre le machinisme*, in *Les Amis de Ludd*, Bulletin d'information anti-industriel, n°5 & 6, La Lenteur, 2009.

### Autour du film 1984 de Michael Bradford

- *Les Cahiers du Cinéma* n° 365, novembre 1984 : notamment un entretien avec M. Radford (« Un Anglais et le continent ») et un Portrait de John Hurt en Winston Smith.
- *Positif*, décembre 1984.

## Filmographie

Les contre-utopies littéraires ont beaucoup inspiré le cinéma. Parmi les premiers, François Truffaut réalise *Fahrenheit 451*, un film directement adapté du roman de Ray Bradbury (Royaume Uni, 1966).



Plus récemment, *Nous Autres* de Ievgueni Zamiatine a fait l'objet d'une adaptation libre de la part d'Alain Bourret, sous la forme d'un court-métrage (façon *La Jetée* de Chris Marker) intitulé *The Glass Fortress* (France, 2016). Mais ce sont surtout les romans de George Orwell et leur univers qui ont été repris au cinéma. On citera notamment :

- *Alphaville*, de Jean-Luc Godard (France, 1965)
- *THX 1138*, de George Lucas (USA, 1971)



*Soleil vert* (Soylent Green), de Richard Fleischer (USA, 1973)

*Bienvenue à Gattaca* (Gattaca), d'Andrew Niccol (USA, 1997)

Enfin, *Brazil*, film de Terry Gilliam, est une libre transposition du roman 1984 de George Orwell (Royaume Uni, 1985).

## Ressources en ligne

1984 : un roman, des films – un phénomène. Riche dossier en deux parties :

1/ 1984 et le XX<sup>e</sup> siècle (mise en scène du totalitarisme ; influences contemporaines)  
2/ Images et langages (les ressorts de la propagande ; la question de l'adaptation). [pedagogie.ac-toulouse.fr/daac/IMG/pdf/DP1984.pdf](http://pedagogie.ac-toulouse.fr/daac/IMG/pdf/DP1984.pdf)

1984 de Michael Radford. Dossier très complet : fiche technique, synopsis, pistes pédagogiques (le titre ; Orwell et Radford ; la dystopie), analyse d'une séquence (la séquence d'ouverture : les deux minutes de la Haine au ministère de la Vérité). [www.cinemaparlant.com/fichesfilms/1/fp\\_1984.pdf](http://www.cinemaparlant.com/fichesfilms/1/fp_1984.pdf)

Le totalitarisme et la figure de « Big Brother » (Gatac Production) : éléments d'analyse de la notion de « totalitarisme » et du film de M. Radford.

<https://gatacproduction.wordpress.com/2011/08/04/1984-1984-le-totalitarisme-et-la-figure-de-big-brother/>